

Recherches en Langue et Littérature Françaises

Revue de la Faculté des Lettres

Année 11, N0 19, Printemps-Été 2017

**L'analyse des changements de la position du pouvoir
dans "Les Bonnes" de Genet à partir de la théorie des
champs de Pierre Bourdieu et de la dialectique de
Maître et Esclave de Hegel***

Mohammad Hossein Djavari**

Professeur, Université de Tabriz (auteur responsable)

Maryam Mesbahie

Doctorante en littérature française, Université de Tabriz

Résumé

La distance et la différence entre les milieux sociaux sont les thèmes principaux de plusieurs œuvres depuis longtemps. Les hommes se trouvent dans les situations culturelles et économiques, en se battant pour arriver à une position sociale satisfaisante. Les œuvres de Jean Genet montrent ces conflits d'une façon évidente et violente, un reflet de sa vie dure et pleine de ces combats culturels et politiques contre la distinction d'origine et de race. Cette étude essaie de donner une analyse sur la pièce *Les Bonnes* de Jean Genet en faisant la synthèse de deux approches sociocritique et philosophique. Pierre Bourdieu, sociologue contemporain, dans son œuvre littéraire intitulée *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, présente des notions comme « le champ littéraire » et « l'habitus » dans le domaine de la sociocritique qui est sur des changements des positions sociales et la prise de position dans la société. En intégrant ces définitions avec le concept philosophique de Hegel, « La dialectique de maître et esclave », présenté et allégué dans le livre intitulé *l'introduction à la lecture de Hegel* de Kojève, on se focalise sur la distance et la différence qui existent entre les milieux dans la société et les positions sociales.

Mots-clés: Bourdieu, Champs littéraire, Dialectique de maître et esclave, Genet, Habitus, Hegel.

* **Date de réception:** 2015/03/14 **Date d'approbation:** 2016/12/24

** **E-mail:** mdjavari@yahoo.fr

Introduction

Dans cet article, nous allons analyser la modalité des relations basées sur la position du pouvoir qui existent entre les trois personnages d'une pièce théâtrale monoscénique intitulée *Les Bonnes*, écrite en 1947 par Jean Genet. Notre base analytique sera la théorie des champs de Pierre Bourdieu. Pierre Bourdieu aborde ses réflexions sociologiques dans son œuvre intitulée *La distinction. Critique sociale du jugement* (1979), dans lequel il fait voir que les goûts et les couleurs se discutent à partir des logiques du champ où l'agent concerné occupe une place, Bourdieu construit ainsi une théorie à deux dimensions de l'espace social, qui s'oppose à la théorie unidimensionnelle des marxistes. La première dimension est constituée par le capital économique, la deuxième par le capital culturel : Le capital culturel mesure l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Elles peuvent être de trois formes : incorporées (savoir et savoir-faire, compétences, forme d'élocution, etc.), objectivées (possession d'objets culturels) et institutionnalisées (titres et diplômes scolaires). Un individu se situe dans l'espace social en fonction à la fois des deux capitaux qu'il possède. Nous nous référerons à l'introduction à la lecture de Hegel (1947) de Kojève, en insistant sur le rapport entre le maître et l'esclave, qui ne sera sûrement sans aucun rapport avec notre concept de position du pouvoir et le sujet de notre recherche en question. Nous présenterons les bases théoriques et les définitions des concepts comme « le champ littéraire » et « l'*habitus* » de la théorie littéraire de Bourdieu, tirées de l'ouvrage de Paul Dirks intitulé *Sociologie de la littérature* (2000) et de l'ouvrage de Bourdieu intitulé *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* (1998), dans lequel il a émis un modèle d'analyse pour le roman *l'Éducation sentimentale* (1869) de Flaubert et puis, le texte sera analysé en deux étapes : Le champ de la pièce et le champ de Genet à partir des théories déjà mentionnées. Il faut remarquer que le choix de cette pièce n'est pas absolument sans raison ; Genet y montre la distance profonde qui existe entre les milieux différents de la société, en insistant sur le concept de position sociale et le rapport entre le maître et l'esclave.

Comme Goldmann qui proposait un modèle destiné à l'ensemble des sciences humaines, de même, la théorie du "champ littéraire" de Bourdieu repose sur des concepts de l'étude de tous les univers sociaux. On notera que son livre littéraire, *Les règles de l'art* (1992), en cherchant sur le champ littéraire, propose en effet une théorie générale des champs.

Il faut signaler aussi que dans cet article, la partie théorique sera un peu plus longue afin que le lecteur puisse connaître les bases théoriques de Hegel, qui ne sont pas sûrement sans difficulté, mais un peu allégées par Kojève. Pour accomplir notre champ théorique, nous développerons les théories littéraires de Bourdieu que l'on connaît plutôt comme un sociologue, pas comme un théoricien littéraire. Après avoir combiné ces deux notions sociocritique et philosophique, on analysera la pièce à partir de cette synthèse. Ce qu'il faut considérer dans cette pièce, ce sont les relations humaines et leurs positions sociales qui se reflètent dans les dialogues. A partir des expressions et du langage de chaque personnage, nous allons préciser son milieu social et le mettre dans le champ du pouvoir afin d'analyser les rapports qui existent entre les personnages. Ces relations qui montrent les rapports entre le maître et l'esclave, s'expriment dans les dialogues échangés entre les deux servantes et leur maîtresse, une femme riche d'un milieu social plus supérieur. Cette distance entre les milieux sociaux cause des situations compliquées et aboutit à un événement tragique et désastreux.

1. La dialectique maître/ esclave

Dans cette partie, nous allons présenter quelques définitions essentielles de ce concept, tirées de *l'introduction à la lecture de Hegel* (1947) par Alexandre Kojève (1902-1968). Vu que cette dialectique est une relation fondamentale dans tous les domaines philosophiques et sociaux, on peut considérer la théorie du champ comme un sous-système de cette dialectique. Dans son livre intitulé *Phénoménologie de l'esprit* (1807), Hegel mentionne que l'homme se constitue à partir de la lutte qui va aboutir à la relation entre le maître et l'esclave, et la réalisation de l'être humain sera en fonction de cette relation sociale fondamentale. Donc on peut trouver l'origine

philosophique des comportements de chaque position sociale, car les relations sociales sont accompagnées avec les prises de position différentes, parfois opposées, parfois homologues, et à partir de la compréhension de cette dialectique nous pouvons mieux comprendre les limites et les frontières de ces relations et ces positions. Remarquons que cette dialectique est parfaitement applicable, en rapport avec notre sujet, *Les Bonnes* ; car il s'agit directement du rapport entre les servantes et leur maîtresse. Donc, en intégrant les concepts hégéliens avec la méthode de Bourdieu, on peut présenter une analyse sociologique et en même temps philosophique de cette œuvre.

1.2. Le désir humain

L'homme est un être conscient mais avant tout, il a une conscience de soi-même. Et c'est dans et par son désir que l'homme se connaît. Donc c'est à partir du désir que l'homme agit et transforme des choses. Mais ce désir porte sur un autre désir, c'est à dire le désir de l'autrui. Donc à partir de la pluralité des désirs, il serait une lutte pour la vie et la mort, parce que l'homme cherche à satisfaire son désir pour être reconnu par l'autrui « Il faut supposer que la lutte se terminera de façon à ce que les deux adversaires restent en vie » (Kojève, 1947, 170). L'un des adversaires cède à l'autre et se soumet à lui, le reconnaissant comme son maître sans être reconnu par lui. Le vainqueur devient Maître du vaincu, l'Esclave. Par conséquent, il y a une existence différente. L'esclave sera au service de son maître. La supériorité du maître sur la nature se réalise par le travail de l'esclave. L'esclave transforme les conditions et les choses selon les exigences du maître. Donc l'existence de l'esclave se réduit au travail. Le maître est une personne qui va au bout de la lutte pour se faire reconnaître par un autre homme. Selon Hegel, la vérité du maître est l'esclave, l'idéal humain qui est né dans le maître, ne peut se réaliser que dans et par l'esclave et son travail. L'esclave a peur du maître, cède à son désir et ainsi abandonne son désir pour satisfaire le désir de l'autre, l'homme est l'esclave parce qu'il a peur de la mort et de son maître. D'autre part, à travers du travail, la maîtrise de la nature donne une sorte de supériorité à l'esclave sur le maître.

Travailler pour un autre, c'est agir contre des instincts qui poussent l'homme à satisfaire ses propres besoins. L'esclave sait que le maître peut le tuer et en travaillant pour lui, il refoule ses instincts en fonction d'une idée et à travers ces idées, il peut transformer ou modifier la nature et les conditions, donc le travail pourrait ouvrir le chemin de la liberté et la libération. Par son travail, l'esclave aboutit au même résultat auquel aboutit le maître dans la première lutte. Peu à peu l'esclave prend conscience de sa liberté et son autonomie et, à partir de la pensée qui est la production de son travail, il forme la notion de la liberté. Mais il n'est pas vraiment libre, il a l'idée de la libération, le maître est son idéal. Donc il va transformer ses conditions (sociales) de son existence pour réaliser sa liberté. Par conséquent, pour arriver à cet idéalisme, l'esclave doit lutter avec le maître, parce qu'il veut être une autre personne. Grâce à son travail, l'esclave peut vaincre son maître, car ce travail, ces transformations qu'il a faits dans la nature lui permettent de surmonter l'angoisse de la mort. Donc, les positions seront inversées. Le maître devient l'esclave et l'esclave devient le maître. C'est une définition simple et brève du concept de la *Dialectique entre Maître et Esclave*. En générale, ces changements des positions, cette dialectique, se réalisent dans les relations sociales, dans les dimensions plus grandes, ce qui cause les changements dans les prises de position de la vie sociale. Donc on peut dire que dans la théorie des champs de Bourdieu, la dialectique de Maître et servitude se règne en tant qu'un élément constitutif.

Les pratiques et les comportements de l'esclave en tant qu'un agent, sont influencés par son passé de la servitude, mais se modifient par le désir de la liberté et changent la position. Nous allons voir comment ces changements des positions se renouvellent dans cette pièce et la dialectique continuera comme un cycle infini entre le maître et le servent.

2. Les bonnes comme les esclaves modernes dans le champ du pouvoir

Solange et Claire, deux sœurs servantes, détestent leur maîtresse, Madame. Chaque soir, dans l'absence de Madame, Claire, vêtue

d'une robe de Madame, joue le rôle de celle-ci et Solange, vêtue d'une robe noire de domestique, joue le rôle de Claire. Par ce jeu, l'une méprise l'autre, et celle-ci se venge en tuant symboliquement Madame, mais au retour de Madame, elles cessent de jouer et reviennent à la réalité. Par la haine, la jalousie et la vengeance, elles envoient une fausse lettre de dénonciation à la police contre Monsieur, l'amant de Madame, pour l'arrestation de celui-ci. Mais le juge le laisse en liberté. Elles essaient d'empoisonner Madame avec le tilleul, mais elle refuse de le boire et sort pour voir Monsieur. Les deux sœurs restent seules et déçues dans la maison, Claire, dans le rôle de Madame, boit le tilleul empoisonné devant Solange. Le « champ » est un terme générique. Bourdieu l'applique à tout domaine autonome de l'espace social national. Ainsi, on peut parler du champ politique, économique, religieux, juridique, scolaire, intellectuel (notamment littéraire). « Il s'agit d'un système relationnel et différentiel qui rend possible les données sociales » (Dirkx, 2000, 121). Ou comme Bourdieu explique sur le champ littéraire dans le champ du pouvoir:

« le champ du pouvoir est l'espace des rapports de force entre des agents ou des institutions ayant en commun de posséder le capital nécessaire pour occuper des positions dominantes dans les différents champs (économique, ou culturel notamment) » (Bourdieu, 1998, 353).

L'espace social et fictionnel *Des Bonnes* peut être reconstitué à partir des personnages, les relations et les indices sociaux. Il est le lieu de l'affrontement des deux champs du pouvoir, les deux positions tout à fait opposées ; le milieu de la bourgeoisie et celui des ouvriers, des servantes : Maître et Esclave. On va voir comment chaque dialogue révèle cette opposition et comment la position des servantes, en tant qu'un esclave, une conscience non-libre, veut se déplacer et se délivrer de ses situations méprisantes, même sous la peine de tuer la maîtresse, ou Madame qui est la représentante du milieu bourgeois. Cette pièce est le lieu de la lutte entre ces deux champs ; le maître et l'esclave. Remarquons que dans la préface de cette pièce, Genet mentionne sur le décor qu'il s'agit simplement de

la chambre d'une dame, un peu bourgeoise. Si la pièce est jouée dans les pays différents, la chambre doit varier. Mais les robes ne relèvent d'aucune mode, d'aucun époque, donc nous n'avons pas l'information précise sur le temps, sauf qu'il est probablement au XXe siècle. Le système de disposition ou « habitus » est le produit de toutes les expériences de la vie d'une personne :

« La tendance d'une personne à occuper une position dans le champ (et évoluer ensuite vers d'autre position formant avec la position de départ une « trajectoire ») dépend de la valeur qu'y a son capital accumulé au cours de sa vie familiale, scolaire, etc. » (Dirkx, 2000, 122).

L'habitus est un système qui se mobilise vers toute nouvelle prise de position. Dans ce livre, *Les règles de l'art*, Bourdieu a bien distingué les champs du pouvoir différents dans le roman *l'Éducation sentimentale* en analysant les positions sociales et les habitus des personnages dans les milieux sociaux différents comme la famille d'Arnoux, celle de Dambreuse et Férédric et il a vérifié la rencontre entre ces milieux différents.

Il faut noter que la rencontre du champ avec le corps de la personne amène Bourdieu à parler non pas de personne, ni d'individu, ni d'acteur, etc., mais d'Agent. Contrairement à toute pensée objectiviste, il répète que l'homme n'est pas déterminé par les structures. Chacune de ses pratiques, loin de relever de la liberté et du choix sartrien, est structurée (par le passé du champ) et à la fois structurante (structurant sa perception et son évolution de l'état actuel du champ). L'agent est le lieu de cette rencontre sans cesse renouvelée qui forme un habitus. En effet, Bourdieu a ajouté un autre terme en rapport avec l'agent : Le capital social détermine l'ensemble des ressources qui sont liées à la « possession d'un réseau durable de relations d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu, 1980, 2). Claire prend la position de Madame. Elle émet les changements dans son habitus en tant qu'une servante, elle occupe la place de Madame en imitant ses attitudes : « *Claire s'assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse*

ses cheveux, arrange son visage. » (Genet, 1947, 16). Par cette occupation, elle est maintenant dans le champ de sa maîtresse à fin qu'elle puisse mépriser Solange, qui incarne le personnage de Claire : « *Ah ! ah ! Vous êtes hideuse !* » (Ibid., 17). En méprisant Solange, Claire atteint deux buts en même temps : Se décharger de sa haine pour Madame et mépriser elle-même. Donc, c'est un jeu sadomasochiste entre le maître et l'esclave. Il s'agit d'une fausse position, une fausse trajectoire. Elles ne veulent pas se solidariser avec la condition de la maîtresse et elles ne se solidarisent pas non plus avec la condition de l'esclave. D'autre part, comme on a déjà mentionné dans la partie « *La nécessité d'un maître et d'un esclave* », l'idéal de l'autonomie et de la liberté est incarné dans la maîtresse, Madame, donc Claire joue le rôle de celle-ci pour se sentir délivrée de sa position, son habitus, pour être privilégié. Madame est l'idéal physique aussi. Mais les indices de la haine pour Madame sont innombrables : « Claire : ... *depuis le début tu m'injures, tu cherches l'instant de me cracher à la face.* » (Ibid., 20), c'est un besoin pour Claire et Solange d'entendre leur haine exprimée de la bouche de Madame dont Claire joue le rôle et la déclare. Mais elles se rendent compte aussi de la force et du pouvoir de la bourgeoisie, alors Solange essaie d'affronter avec le pouvoir de cette position en imposant sa force en tant qu'une servante. Selon la théorie du champ de Bourdieu et la dialectique hégéliennes, On peut constater un jeu permanent, un faux changement de position, un combat entre maître et esclave pour imposer leurs pouvoirs : « Champ de forces possible, qui s'exercent sur tous les corps qui peuvent y entrer, le champ de lutte, et pour être, à ce titre, comparé à un jeu : les dispositions » (Bourdieu, 1998, 31). Le discours du maître et l'esclave est clairement dénoncé : « Claire : *Évitez de me frôler. Reculez-vous. Vous sentez le fauve...* » (Genet, 1947, 22). Le maître considère l'esclave en tant qu'un animal par qui, il peut jouir de la nature et de la consommation « le maître, qui a su forcer l'esclave à le reconnaître en tant que Maître, sait aussi le forcer à travailler pour lui. » (Kojève, 1947, 170). Mais Claire, la fausse maîtresse, s'exagère dans ses attitudes et ses paroles, et cette exagération est pour se mettre le plus

loin de sa position et se rapprocher le plus possible de l'habitus de l'autre position (la tentative de l'esclave pour occuper la position du maître). Solange exagère aussi, mais cette exagération est dans sa propre position, ce qu'on attend proprement de l'habitus de ce milieu. Les deux servantes savent le décalage qui existe entre ces deux milieux, elles ne veulent pas le nier (la conscience de l'esclave dont il a besoin pour se libérer). Elles le renforcent dans la position de Madame, pour augmenter leur haine.

Progressivement, la séquence de la vengeance commence, Mais Claire, dans le rôle de Madame, insiste encore sa fausse privilégiée. En ce moment, Solange déclare son désir pour la révolte, pour le maître, l'esclave est un objet, soit objet de désir, soit objet de dégoût ; Une fausse lutte commence, mais c'est un conflit réel et historique. Il y a des moments où les personnages, en tant que les actrices, à force d'exagération, se perdent dans leurs rôles : « Claire : *Claire, Solange, Claire...* » (Genet, 1947, 29), l'instant où les frontières entre les deux positions sont perturbées. Ça pourrait être le but final de ce jeu du pouvoir ; le chaos des positions, le renversement de la dialectique. Solange méprise la position de Madame, ses objets et son habitus et en même temps, se déclare en tant qu'une position indépendante contre la position de la bourgeoisie, une sorte de manifeste contre cette dernière position, elle possède une conscience pure pour la révolte. Solange a aussi une bonne conscience des situations et des principes de sa position, elle sait que son existence se réalise en servant Madame, le Maître. Elle sait comment déterminer les limites des positions. Alors, sa haine va jusqu'au point de réaliser son désir final, la tuerie imaginaire de Madame par l'objet qu'elle possède, qu'elle maîtrise : Le tilleul (selon la dialectique hégélienne, l'esclave est le possesseur de la nature et des objets, ce que le maître ne l'est pas, et par lesquels, l'esclave veut vaincre la position du maître) ; en ce moment, les deux sœurs poursuivent leur jeu de rôles, perdent leurs identités propres et perdent aussi le sens du rapport entre la réalité et la fiction. La sonnerie du réveil vient interrompre cette cérémonie: « *Allez, ne tremblez pas, ne frissonnez pas, j'opère vite*

et en silence. Oui, je vais retourner à ma cuisine, mais avant je termine ma besogne.» (Ibid., 32).

Solange reconnaît son échec éternel, soit fictionnel soit réel, dans la tuerie de Madame et la liberté finale. Les deux actrices se retrouvent en réalité. Elles essaient d'arranger tout. Solange encourage Claire de revenir sur son identité réelle, changer la position. Mais il semble que Claire reste dans la position précédente, elle se montre contre Solange, voulant garder sa position en tant qu'une bourgeoise. Elles s'accusent pour les détails dans le jeu. En effet, Solange et Claire sont les deux aspects contrariés de l'esclave ; l'un veut garder sa position fixe en tant qu'une servante et continue son habitus, selon le terme de Bourdieu, sa vie dans son champ, ayant peur de risquer sa vie pour quitter sa position et obtenir une nouvelle, tandis que l'autre veut changer sa position, acquérir sa liberté même sous la peine de la tuerie.

Il faut ajouter que ces aspects ne sont pas fixes dans ces deux personnages au cours de la pièce ; ils se manifestent parfois de la bouche de Claire, parfois à travers des attitudes de Solange. Rien n'est fixe dans cette pièce, tout devient autre chose constamment. D'ailleurs, Solange montre un désir masochiste pour sa position, son habitus ; parce qu'ils sont contre les attitudes de la bourgeoisie. Elle ne veut occuper cette dernière position. Elles empruntent la langue bourgeoise, une sorte de grandiloquence, pour s'approcher de ce milieu : « Solange : ...*Mon jet de salive, c'est mon aigrette de diamants.* Claire : ...*Parle de la bonneté de Madame. Elle, elle dit : diam's !* » (Ibid., 41), Ou : « Solange : *Le Lamartinière.* » (Ibid. p : 43), ou « Claire : ...*Je suis la plus lucide...* » (Ibid., 47), Il s'agit d'un changement dans l'habitus langagier, un élément essentiel pour déterminer le champ, et les bonnes, à part des objets, des attitudes appliquent aussi le langage bourgeois pour émettre un changement alternatif pendant le jeu.

Ce sentiment contrarié fréquente chez les deux sœurs ; d'une part, elles considèrent le Maître, Madame, dans une position sainte et ont peur de risquer leurs. Mais d'autre part, la volonté et le désir de tuer,

de vaincre et de conquérir augmentent. Ces sentiments contrariés montrent une sorte d'instabilité dans l'habitus du milieu des ouvriers, comme ils ne sont pas sûrs sur leurs volontés, leurs désirs et leurs limites. Et cette incertitude vient de l'insécurité et l'instabilité qui existent dans leurs situations sociales et causent constamment les changements partout. Madame ne veut plus rester dans sa position à cause de monsieur. Elle veut prendre de la distance de son champ : « ...Jusqu'à présent, vous avez vu, ta sœur et toi, une femme entouré de soins et de tendresse...mais depuis longtemps je viens d'abandonner mes manies. Je suis forte. Et prête pour la lutte... » (*Ibid.*, 59). Maintenant, c'est elle qui se sent être dominée par ces deux bonnes, elle veut se délivrer de cette domination. Donc le sens d'être dominé, existe dans les deux champs. Madame considère les bonnes en tant que ses propriétés, par les travaux et la présence de celles-ci, elle peut jouir de sa vie. Elle a l'intention de céder sa propre position aux servantes, symboliquement leur donnant ses objets luxes, elle veut quitter son champ et les servantes héritent cette position : « Adieu les bals, les soirées, le théâtre. C'est vous qui hériterez de tout cela. » (*Ibid.*, 75) Elle veut prendre la place des pauvres, elle aime souffrir pour Monsieur, et c'est exactement l'instant de la dialectique entre le maître et l'esclave, le changement des positions selon Bourdieu, mais cette dialectique n'est pas encore réalisée. Avec tout son désir apparent pour quitter sa position, la maîtresse appartient inconsciemment au milieu bourgeois, elle s'attache encore à l'habitus de cette position : « il me faudra une toilette noire pour mes visites au parloir. », ou : « Mais il faudra que j'invente le deuil de l'exil de Monsieur. » (*Ibid.*, 76). Les deux bonnes prennent justement leur position. Elles se comportent en tant que les servantes dévouées, montrent l'affirmation, l'admiration et la flatterie dans la position de l'esclave. En sachant la nouvelle de la liberté de Monsieur, Madame revient tout à fait sur son champ et reprend son habitus à nouveau. Ces changements rapides de position indiquent une sorte d'instabilité dans le milieu bourgeois aussi. Tous les personnages de cette pièce changent constamment leurs positions, personne ne peut se fixer dans son champ. Madame reprend ses

attitudes en tant que le Maître et rappelle les limites qui existent entre les deux champs de la bourgeoisie et des ouvriers : « *Il est vrai que la cuisine m'est un peu étrangère. Vous y êtes chez vous. C'est votre domaine...* » (*Ibid.*, 87). Dès lors que Madame se retrouve dans sa propre position, Claire la reconsidère en tant que Dieu, un être privilégié. Mais en tout cas, tous les personnages se rendent compte leur haine pour l'autrui, le désir de s'entre-tuer, et elles l'expriment avec une douceur superficielle : « Madame : *Tu veux me tuer avec ton tilleul, tes fleurs, tes recommandations...* » Ou : « Claire : *Ainsi Madame nous tue avec sa douceur ! Avec sa bonté, Madame nous empoisonne.* » (*Ibid.*, 89).

Échouées, Claire et Solange reprennent le jeu du changement pour se décharger, dépasser les limites de la haine. Leurs esprits agités, elles confondent les limites de la réalité et la fiction, des positions. Claire reconstitue hystériquement les limites et les différences entre ces deux champs opposés à fin d'encourager Solange à continuer ce jeu. Un long monologue de Solange prépare le dénouement. Bien que Genet affirme que cette pièce n'est pas « plaidoyer sur le sort des domestiques » (Genet, 1968, 10), mais ce monologue final manifeste une sorte de la présence historique des prolétariats (Esclave) et leurs droits volés par les Maîtres. Elle dénonce sa volonté de l'égalité entre ces deux positions : « *...Je suis l'égale de Madame...* », « *...j'ai ma robe et je suis votre égale.* », « *Madame et Monsieur m'appelleront Mademoiselle Solange Lemercier...* » (*Ibid.*, 105). Le verbe « *pencher* » est repris à plusieurs fois : « *Je me suis penchée pour faire le lit, penchée pour laver le carreau, penchée pour éplucher les légumes...* » (*Ibid.*, 106), Ce qui est le signe de la servitude, de la faiblesse et l'échec du milieu des ouvriers, mais il sera suivi avec la déclaration de la révolte et de la résistance : « *Mais maintenant, je reste droite. Et solide. Je suis l'étrangleuse.* » (*Ibid.*, 107). Elle regroupe tous les gens qui appartiennent à ce champ, à ce milieu pour faire une armée symbolique : « *les maîtres d'hôtel, valets de pied, les valets de chambre, les femmes de chambre...* » (*Ibid.*, 108). Le suicide

métaphorique de Claire, dans le rôle de Madame, symbolise l'impasse dans les rapports entre le Maître et l'Esclave, l'impossibilité de relier ces deux champs sans aucun conflit. Il s'agit toujours des infériorités et des supériorités dans ces deux champs.

3. Le champ de Genet

Dans son livre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, 1992, en analysant *L'Éducation sentimentale*, Bourdieu établit une homologie entre l'univers romanesque et l'univers social de Flaubert. Suivant la méthode de Bourdieu, nous voulons objectiver la position de Jean Genet dans l'espace social et littéraire de son temps. Mais tout d'abord, jetons un coup d'œil sur la vie de Genet: Jean Genet naît le 19 décembre 1910 à Paris. Orphelin, il est placé dans une famille d'accueil. À la suite d'une série de fugues et de délits mineurs, il connaît sa première expérience dans la prison à quinze ans. À dix-huit ans, pour quitter la colonie, il s'engage dans l'armée. Il déserte en 1936 et quitte la France. Durant un an, il vagabonde à travers l'Europe avec de faux papiers. De retour à Paris, il fait l'objet, en l'espace de sept ans, d'une douzaine d'inculpations pour désertion, vagabondages, falsification de papiers et vols. À l'automne 1942, son premier poème, *le Condamné à mort*, est imprimé à ses frais. Il connaît aussi une période de dépression et même une tentative de suicide. Il est impressionné par les événements de mai 1968. Il publie son premier article politique. Mais la grande année politique de Genet sera 1970 avec sa participation aux États-Unis, pendant trois mois, au mouvement des Black Panthers¹. Comme la biographie nous montre, Genet connaît depuis son adolescence la prison, la punition et le sens d'être rejeté de la société. On peut trouver les traces de son point de vue critique visé le système judiciaire et son pessimisme dans *Les Bonnes*: « Solange: *On bafoue la justice.* » (Genet, 1947, 54). Le titre du livre de Sartre qui est écrit sur Genet, *Saint Genet Comédien et Martyre* (1952) insiste sur les deux aspects tout à fait opposés dans les criminels: la sainteté et la cruauté: « Claire: *...Nous serons couple éternel, du criminel et de la sainte...* » (*Ibid.*, 60). Sartre mentionne dans ce livre qu'« il regardait son passé avec un sourire ironique, effrayé et

tendre à la fois... » (Sartre, 1952, 10). Il connaît l'horreur de la solitude et de la mort puisqu'il a passé sa vie jusqu'à 34 ans en prison et en colonie pénitentiaire, donc il est issu du champ de la minorité, des rejetés, des inférieurs. En étant adhérent dans le champ littéraire et intellectuel, sous la protection absolue de Sartre et Cocteau qui sont à la tête de la partie de gauche et socialiste pendant les années 40 et 50, il a reflété ses soucis pour les gens des champs des ouvriers, des nègres, des prisonniers dans ses œuvres, en d'autres termes, il a ouvert souvent une position remarquable pour le champ de la minorité dans le champ littéraire. Toutes ses activités intellectuelles et politiques et ses articles publiés pendant sa vie, comme la participation au mouvement Black Panthers aux États-Unis, au mouvement des ouvriers et des étudiants de mai 68, ses réflexions sur les camps palestiniens de Sabra et de Chatila, sont les témoins des influences des espaces intellectuelles et littéraires de ce temps et de ses tendances et sa sympathie envers la souffrance et l'errance.

Conclusion

Solange et Claire sont les deux servantes de Madame, elles la détestent et elles ont le plan de la tuer, mais en même temps elles adorent être comme Madame. La distance et le conflit qui existent entre les milieux sociaux sont les thèmes principaux de la pièce de Jean Genet intitulée *Les Bonnes* (1947). Dans cet article, nous avons essayé d'appliquer les bases de la méthode sociologique de Pierre Bourdieu pour analyser ce fait social et les relations qui existent entre les personnages qui sont liés aux milieux différents dans la société. Nous avons introduit quelques principes et définitions de la théorie du champ de Bourdieu ; Le « champs » est un terme général. Il s'applique à tout domaine de l'espace social nationale. Ainsi, on peut parler des champs politique, économique, religieux, etc. Dans cet article, c'est le champ social qui est considéré pour analyser le texte. La tendance d'une personne à occuper une position dans le champ, ses comportements, ses éducations et tous ses investissements sociaux s'appelle *l'habitus* qui est appliqué dans cette pièce pour analyser le type des servantes et d'une bourgeoise. Nous avons aussi étudié la dialectique du Maître et l'Esclave, la relation entre dominé et dominant, ses transformations et ses origines sentimentales en nous

référant à *l'introduction à la lecture de Hegel* par Kojève pour mieux comprendre les raisons historiques des conflits entre les milieux sociaux, surtout entre le milieu du prolétariat et celui de la bourgeoisie et les changements dans leurs relations. Nous avons conclu que cette relation primordiale du pouvoir existe entre toutes les positions sociales dans tous les champs dans une société. À partir de cette conclusion, dans le champ du texte, nous avons situé le champ littéraire à l'intérieur du champ du pouvoir, puis nous avons analysé la structure interne du champ (l'espace des positions des personnages et des prises de position) et nous avons étudié les systèmes de positions (habitus) des personnages ; les deux servantes et Madame. L'analyse des relations qui existent entre ces personnages, nous permet de mettre en évidence l'impossible retournement du rapport de force entre dominants et dominés, « maître et serviteur ». Dans le champ de Genet, en nous référant à la biographie de Jean Genet, nous avons établi une relation entre le champ social de l'auteur et son champ littéraire de son œuvre, on a bien constaté sa position sociale en tant qu'une personne rejetée, et l'espace littéraire et intellectuel de la partie de gauche et socialiste de son temps, sont des éléments qui ont influencé ses activités littéraires, culturelles et politiques.

Notes

¹*Black Panther Party for Self-Defense* est un mouvement révolutionnaire afro-américain formé en Californie en 1966 par Bobby Seale et Huey P. Newton.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, Paris, 1979.

BOURDIEU Pierre, « Le capital social », Actes de la recherche en sciences sociales, n°31, France, 1980.

BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Edition de Seuil, Paris, 1992.

DIRKX Paul, *Sociologie de la littérature*, Armand Colin, Paris, 2000.

- GENET Jean, *Les Bonnes*, précédé de « Comment jouer Les Bonnes », Éditions Gallimard, collection « Folio », Paris, 1968.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'Esprit*, Éditions Gallimard, Paris, 1993.
- KARSENTI Tiphaine, POIRSON Martial, *Dossier pédagogique sur Les Bonnes*, Nanterre, 2004, (Consultable sur: www.pedagogie.ac.aix, date de consultation: 8/23/2017)
- KOJEVE Alexandre. *l'introduction à la lecture de Hegel : Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit professées de 1933 à 1939 à l'École des Hautes Études, réunies et publiées par Raymond Queneau*, Éditions Gallimard, Paris, 1947.
- SARTRE Jean-Paul, *Saint Genet, Comédien et Martyre*, Éditions Gallimard, Paris, 1952.

